

# PREMIER MAI 1960: DES BATAILLES D'HIER À LA FÊTE D'AUJOURD'HUI...

- "Quelle indécence! On organise un bal pour l'anniversaire de la Commune de Paris dont on évoque la tragique épopée, lors du défilé au cimetière du Père Lachaise".

- "On a raison! me répondait un vieil ouvrier parisien, le 18 mars, c'est l'anniversaire d'une grande victoire, de la proclamation de la Commune. C'est en commémorant la semaine sanglante de Mai que l'on se recueille devant le Mur des Fédérés".

Une fête solennelle porte la date d'une victoire. La bourgeoisie à raison de célébrer le 14 juillet et le 11 novembre: la défaite de la Cour de Versailles ou la victoire de l'impérialisme allié.

Les chrétiens ont raison de fêter la Résurrection, le dimanche de Pâques. Encore ont-ils fait pénitence le Vendredi Saint, le jour de la passion. *Carnaval est mort, parce que Carême est mort*, disait Jean-Richard Bloch. Tel qui rit dimanche, doit avoir pleuré vendredi. Ne pouvaient rire le vendredi que les prêtres, les juges et les prétoriens qui crucifiaient le Rédempteur!

Ainsi la Fête du Travail fut-elle instituée en Russie stalinienne et en Allemagne hitlérienne, là où on a sacrifié le Prolétariat à la Raison d'Etat totalitaire.

Car le Premier Mai ne fut jamais un jour de victoire, mais un jour de revendications, de luttes, «*rouge du sang des ouvriers*». Et ses lendemains ne chantaient... qu'à plus ou moins longue échéance...

----

Brimade par le calendrier! pas de jour férié supplémentaire. En ce double dimanche du Premier Mai 1960, on cueillera peut-être le muguet après avoir semé dans les bois, les papiers gras et les boîtes de conserve. D'autres défilent sous l'uniforme... ou les slogans. Or, les caractères de cette journée légendaire offensent par leur évocation, les robots fanatiques et les promeneurs insouciantes.

Sur la feuille du memento, on lit: *Revendication des huit heures à la date du premier Mai*.

Un calcul à la fois logique et spontané s'imposa avant le Premier Mai 1886, aux premières *Trades Unions* vers 1830, au début de la Révolution industrielle - alors que l'on travaillait encore de l'aube au crépuscule, alors que l'éclairage artificiel reculait en hiver l'heure de sortie, alors que des enfants de huit ans battaient en circuit fermé des records de distance ou d'endurance -, qu'ils tournent autour des métiers pour démêler les fils ou actionnent les trappes des mines. Huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de loisirs... que l'on voulait studieux et éducatifs. On a conçu en même temps l'interdiction du travail salarié des enfants et la scolarité obligatoire.

Cent ans après, la classe ouvrière française, par l'occupation généralisée des usines, arrachait la semaine de quarante heures qui ne figurait pas au programme électoral du *Rassemblement populaire*.

Le président du Conseil socialiste de 1936 - Léon Blum - l'a reconnu au procès de Riom, de 1942, en rappelant aux juges de Pétain que «*les quarante heures lui furent imposées par un irrésistible mouvement*

*ouvrier*». Quarante heures: c'est-à-dire la journée de huit heures et la semaine des deux dimanches! Avec comme corollaire: la prolongation de la scolarité obligatoire.

-----

Le premier mai naquit aux Etats-Unis. C'est, à Chicago, le congrès syndical de 1884 qui décida de fixer au premier mai 1886 la grève générale pour les huit heures. Formidable, à Chicago, l'action se prolongea au-delà de la date fixée. Le 3 mai, à la sortie d'un meeting de grévistes tenu à Haymarket Square, une bombe jetée sur la police provoqua l'arrestation, l'unique condamnation et l'exécution des admirables anarchistes: Parsons, Spies, Fischer et Engel.

En juillet 1889, à Paris, le Congrès qui constitua la Seconde Internationale socialiste, consacrait le Premier Mai comme manifestation ouvrière internationale. Décision dont les effets - la tache sanglante de Fourmies en 1891 - la grève monstre et sanglante de Lodz (Pologne russe) en 1892, auréolèrent la légende. Mais les leaders de l'internationale politique s'affirmaient par principe, hostiles à la grève générale. Le Premier Mai devint rituel et terne... selon Engels, lui-même...

La C.G.T. française renouvela la grande expérience américaine, vingt ans après, selon un processus exactement semblable. Le congrès de Bourges, en 1904, fixa au Premier Mai 1906 la grève générale pour les huit heures.

A cette époque, aux Etats-Unis, la journée de huit heures était entrée dans les mœurs... par la voie de longues et dures batailles. En France, Clemenceau fit voter hâtivement la loi des huit heures, le 23 avril 1919... quelques jours avant un Premier Mai à caractère révolutionnaire, où les survivants de la première Grande guerre ranimèrent la flamme de 1906. Celui de 1920 ne fut déjà plus qu'une explosion à retardement.

... Il fallut attendre 1936 pour vivre en juin un premier Mai... prolongé pendant deux semaines.

-----

Ainsi, les Etats-Unis et la France peuvent revendiquer l'honneur d'avoir enfanté ou renouvelé le Premier Mai - mais l'idée de la journée de huit heures était née en Angleterre, et a conquis le monde entier.

C'est que l'idée reste la plus féconde et l'une des plus révolutionnaires. Aux briseurs de machines du début du XIXème siècle ont succédé les travailleurs exigeant que les machines allègent l'effort humain - puis les militants conscients revendiquaient, par priorité, l'allègement de l'effort humain et ont, par là, favorisé l'extension du machinisme et le progrès technique. Les vieilles histoires sur *le chômage technologique* résistent-elles à la constatation de l'accroissement général de la main-d'œuvre industrielle? Aux Etats-Unis: 44 millions de salariés en 1938, 69 millions en 1957 - en Allemagne fédérale, de 3 millions 700.000 à 7 millions 220.000...

La limitation de l'usure par le travail, la conquête des loisirs conditionnent la liberté et la «*culture de soi-même*».

La France, en 1936, s'était placée à l'avant-garde des pays industrialisés d'Europe. Aucun de ceux-ci ne bénéficie de la semaine de quarante heures. Mais partout, on enregistre de sérieux progrès depuis quelques années. Partout... sauf en France! Pour l'ensemble de la classe ouvrière, par les heures supplémentaires (seul effet durable de la loi des quarante heures) l'écart entre la durée effective et la du légale du travail atteint en France 14% au total contre 3% en Allemagne fédérale, 5% en Angleterre. Dans la plupart des secteurs fondamentaux, la semaine effective de travail est plus longue en France qu'en Allemagne fédérale.

On dira qu'il s'agit de grossir le salaire réel par le boni des heures supplémentaires. Dérision et imposture!

Tout compris (salaire horaire et charges sociales) l'heure de travail coûté aux employeurs en moyenne:

1.328 anciens francs aux Etats-Unis, 534 en Suède, 384 en Allemagne occidentale, 380 en Angleterre, 362 en Belgique, 361 en France... Déjà déprécié par les charges sociales, le salaire professionnel normal l'est encore par le compte des heures supplémentaires. Usure physiologique, affaiblissement intellectuel, perte de l'esprit revendicatif et du sens de la solidarité. Le mépris des quarante heures, c'est tout cela et plus encore. Des médecins constatent que l'alcoolisme en régression grâce à la semaine des deux dimanches est en nette progression depuis 1941?... grâce aux heures supplémentaires!

-----

Il est vrai qu'aux Etats-Unis, si l'on n'use guère de terminologie révolutionnaire, ce qui s'y fait vaut toujours mieux que ce qui s'y dit. Et les résultats obtenus ne dépendent pas de chances exceptionnelles. Ils sont conquis au cours de luttes et de grèves longues et massives. Outre une revalorisation constante du salaire réel, le salaire mensuel garanti et l'indemnité de licenciement, inscrits en de nombreuses conventions collectives, assurent aux travailleurs une sécurité relative.

Mais sur le plan international, les syndicalistes américains se soulagent beaucoup plus facilement par des phrases. Loin de leur reprocher leurs interventions, nous regrettons l'insuffisance de leur action. Né chez eux, le Premier Mai est devenu international, tandis qu'ils comptaient trop sur leur isolement. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'avilissement des salaires européens, l'asservissement des prolétaires par les dictatures noire ou rouge, la misère explosive des peuples sous-développés imposent une solidarité internationale, effective, seule capable d'ailleurs de prévoir une exportation des capitaux américains, là où la main-d'œuvre est moins exigeante qu'aux Etats-Unis.

-----

Le double dimanche du Premier Mai 1960 laisse aux syndicalistes le loisir d'un examen de conscience. Qu'ils ne frappent pas sur ta poitrine... des autres... qu'ils laissent chanter en eux *je ne sais quoi*... qui proclame que rien n'est consommé, que tout est encore possible. Et qu'ils évoquent tous ceux qui, au cours des grandes journées ouvrières, sont morts en combattant pour que tous les travailleurs du Monde puissent vivre libres en travaillant!

**Roger HAGNAUER.**

-----